

Je ne sais que regarder le ciel, et s'éclipser la lune.

Je ne sais qu'éplucher la mandarine et respirer le miel d'acacias.

Et vous voulez que j'égorge mon frère de Palestine ma sœur de Judée !

Pour une poignée d'or noir dont je ne verrai jamais le baril.

Laissez moi aller sans hâte vers la maison de ma mère

Le haut où nichent des troupeaux d'oiseaux

Laissez nous tranquille dans l'intranquilité du jour finissant.

On s'accommodera des hivers sans vos stratégies meurtrières.

On ira comme tout homme au devant des saisons craignant plus votre mort que la notre.

Je ne vous souhaite que de perdre l'ouïe et de ne plus rien entendre de ce monde.